

Le mal comme le bien ne sont-ils qu'histoire de rationalité, plus encore en ce monde, un être vivant, peu importe son genre, ne dispose pas à partir de lui, de quoi se définir, cet état de fait se remarque dans notre histoire, les êtres que nous sommes peuvent adopter mille allures, leur nombre forcément, ne les habillera pas du dedans pour autant. Les formules que nous développons à cet égard nous contrarient, il est visible, formulé autrement, malgré nos efforts, comme notre inventivité, que nous ne savons comment tomber juste, à partir de là, pour tenter de dire plus judicieuses certaines démarches à ce propos, plutôt que certaines autres, nous prétendons ces autres pistes en l'occurrence plus mauvaises qu'elles ne sont, en leur accolant ces notions ô combien vénéneuses de mal, ou d'absence de bien, de cette inexactitude généralisée apparaît le mal, sous la forme d'une erreur voulue prolongée, pour se refuser à admettre cette impossibilité qui la caractérise, à réussir à tomber juste ; le mal par cette interprétation se présente comme un refus maladif de ce qui est.

Nietzsche parla de nihilisme, voire de boursoufflures métaphysiques, il chercha une solution au-dedans de nous, en proclamant le grand style ; ce recours n'est hélas prompt qu'à vous faire courir des deux côtés du terrain, si vous vous décidez à engager, personne ne vous renverra la balle et si vous vous positionnez en défense, attendant que la balle vienne, vous êtes promis à patienter longtemps ; nous ne sommes pas assez vrais à partir de nous-mêmes, pour réussir à instaurer une réalité, qui saurait nous faire exacts à ce point, qu'en nous avant tout comme à jamais, la question, celle touchant à notre définition, ne se pose plus.

Lorsque j'étais enfant, j'avais écrit qu'il serait pour nous gratifiant, de faire que la nature se montre par nos soins sans cesse plus généreuse, les arbres entretenus donneraient plus de fruits, la terre nourrie pour elle-même, plus de légumes, les forêts maintenues vastes abriteraient un gibier en nombre, nos rivières protégées, témoigneraient en retour d'une eau de qualité et autant de poissons ; en se mettant, à mon esprit alors, au service de la nature, par répercussion, nous nous mettions à la fois à notre propre service, il ne s'agissait pas là d'un manque de confiance, juste d'une absence de critères à ce propos, à partir desquels, de façon tout aussi évidente, en s'abandonnant à la nature nous nous abandonnions à nous-mêmes, alors qu'en nous abandonnant à nous-mêmes à partir de nous seuls, nous étions promis à nous désagrèger.